

Frères et sœurs,

L'Épiphanie est la fête d'une lumière qui se manifeste, non pas d'abord à ceux qui l'attendaient, mais à ceux qui la cherchaient. Elle est la fête d'un Dieu qui ne se cache pas, mais qui se donne à voir, humblement.

L'Épiphanie nous donne ainsi à contempler un paradoxe profondément chrétien : **Dieu se manifeste, mais il se laisse chercher**. Il se révèle, mais sans s'imposer. Il donne une étoile, non une évidence écrasante. Et cette étoile met en route des chercheurs de vérité : les mages.

Dans la tradition chrétienne, la foi n'est jamais opposée à l'intelligence. Au contraire, **chercher Dieu avec toute son intelligence fait partie de l'acte de foi**. Les mages sont précisément cela : des hommes qui observent, qui interprètent les signes du monde, qui lisent la création comme un livre ouvert vers son Créateur. D'ailleurs la Bible le souligne à plusieurs reprises. Par exemple, dans le livre de la Sagesse : « A partir de la grandeur et de la beauté des créatures, on peut, par analogie, contempler leur Auteur. » Sg, 13, 5.

Les mages ne sont ni juifs, ni membres du peuple élu. Ils viennent de loin. L'Épiphanie nous rappelle que **le Christ n'est pas réservé à quelques-uns**, mais offert à tous les peuples, à toutes les cultures, à toutes les quêtes sincères.

Saint Thomas d'Aquin rappelait que **toute vérité, d'où qu'elle vienne, vient de Dieu**. L'étoile des mages nous dit que Dieu sait rejoindre chacun là où il en est : dans la science, dans la philosophie, dans les questions, parfois même dans le doute. Mais cette lumière ne suffit pas à elle seule : elle met en route, elle n'est pas le terme.

Arrivés à Jérusalem, les mages sont désorientés. L'étoile semble disparaître. Il leur faut alors **la Parole de Dieu**, transmise par les Écritures : « Et toi, Bethléem... »

C'est un enseignement essentiel : **la raison seule ne suffit pas**, mais la foi sans intelligence s'égare aussi. La tradition chrétienne insiste sur cette harmonie : la lumière de la raison conduit jusqu'au seuil, **la Parole révélée conduit jusqu'au Christ**.

L'Épiphanie nous pose alors une question simple et décisive :

sommes-nous de ceux qui savent seulement comme Hérode, ou de ceux qui cherchent comme les mages ?

de ceux qui possèdent comme Hérode, ou de ceux qui se déplacent comme les mages ?

Quand les mages retrouvent l'étoile, l'Évangile dit qu'ils « éprouvèrent une très grande joie ». La vraie joie naît quand la recherche aboutit non à une idée, mais à une **Personne**.

Et cette personne est un enfant pauvre. Pas un palais, pas une démonstration éclatante, mais **l'humilité de Dieu**. Les mages ne discutent plus, ils se prosternent. La théologie conduit à l'adoration. Voilà une clé : **parler de Dieu pour conduire à Dieu**.

Et puis les dons, les cadeaux qu'ils apportent, l'or, l'encens et la myrrhe ne sont pas des cadeaux décoratifs. Ils disent ce que nous offrons au Christ :

- notre reconnaissance de sa royauté, en lui offrant ce qui est le plus précieux,
- notre prière, qui monte vers le ciel comme cet encens,
- et même nos fragilités, symbolisées par la myrrhe, qui servait à embaumer les corps et annonce l'ensevelissement du Christ.

Enfin, les mages repartent « par un autre chemin », car **rencontrer le Christ change toujours la route**. On ne revient pas comme on est venu.

Frères et sœurs, l'Epiphanie nous appelle à être, à notre tour, **des chercheurs de vérité et des témoins de lumière... de contempler et de transmettre aux autres ce que nous avons contemplé**.

Que le Christ, lumière des nations, éclaire notre intelligence, enflamme notre cœur et transforme notre vie.

Amen.